

COVID ET SCIERIES « BOOSTÉES »

MAURICE CHALAYER

Président de l'Observatoire du métier de la scierie

L'Observatoire du métier de la scierie mesure l'impact des années Covid, 2020-2021, sur le milieu de la scierie française et fait le point sur la situation en 2022-2023. Des témoignages illustrent les analyses.

À la scierie Grandpierre, Champagnole, Jura, la scie à grumes AE en plein débit d'une pièce de charpente d'une longueur de 13 m sur le chariot de 8,50 m.

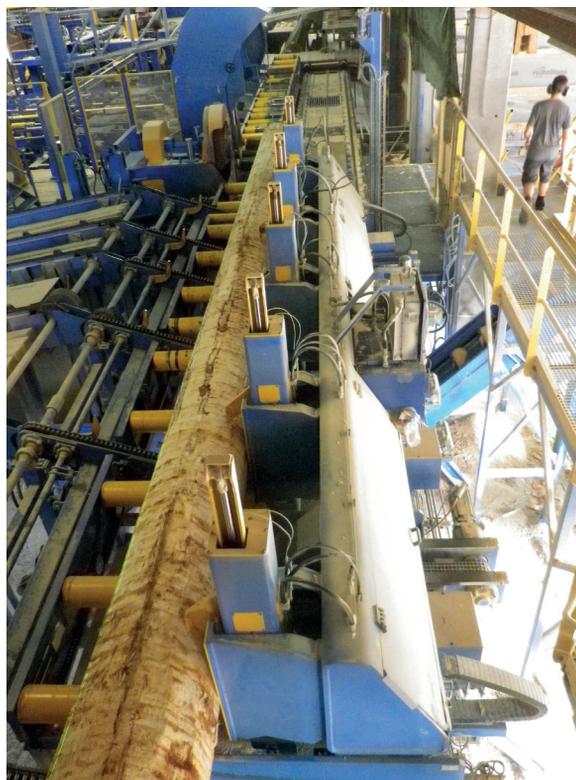
Spectre de crise : début 2020

Quelles n'étaient pas les craintes, pour ne pas dire les angoisses, des scieurs au début de la pandémie du Covid-19, telles qu'exprimées dans les colonnes de La Forêt Privée de mai-juin 2020 titrant « Covid-19... et après ? Comment les scieries résistent ».

Craintes exprimées concernant avant tout le maintien des entreprises, de leur volume d'activité et de leur capacité à rembourser leurs prêts liées aux nombreux investissements amorcés après les années difficiles de reprise, suite à la crise des subprimes de 2007-2008. Craintes aussi face au spectre d'une nouvelle crise financière et donc de récession, avec

ses corollaires, fermeture d'entreprises, chômage de masse, perte de confiance des consommateurs, frilosité des banques et des pouvoirs publics. Marc Siat, dirigeant de la scierie alsacienne, la plus importante de France sur un même site [1], notait : « *les mesures gouvernementales vont aider à passer le cap de l'été mais les problèmes de trésorerie surgiront en fin d'année avec la contraction des marchés de la construction et de l'emballage et c'est là que les vraies difficultés vont commencer. Sans parler des bois scolytés à écouler...* »

Le premier défi annoncé par beaucoup étant, face à l'inconnu, de tenir coûte que coûte en s'appuyant sur la force des réseaux professionnels et sur des directions d'entreprise le plus souvent familiales et prêtes à se serrer les coudes en cas de coup dur.





Décollage dans les scieries de services : premier rebond

Contre toute attente les scieries de services (80 % des 1 250 scieries pour 20 % de la production [2]) sont les premières, dès le confinement de mi-mars 2020 et la fermeture des rideaux des magasins de bricolage et des négoces, à voir arriver massivement les particuliers. Des particuliers cloîtrés chez eux et se sentant des fourmis dans les mains avec l'envie d'améliorer leur confort tant intérieur qu'extérieur. Puis les artisans tout heureux de trouver de quoi poursuivre leur chantier. Un succès que le journal *Le Pays* a souligné en décembre 2020 en titrant « *Aux petites scieries, le Covid a bien sied* ». Occasion pour beaucoup aussi de découvrir à proximité une scierie capable de leur fournir un service sur mesure, rapide en matière de produits bois massifs ou associés, de produits de quincaillerie et de traitement. Beaucoup de patrons de scieries de services ont reconnu une hausse de leur chiffre d'affaires de l'ordre de 10 à 15 %,

Pièces de charpente en douglas massif issues du sciage : 400 x 400 mm en 13 m de long à la scierie Grandpierre.

lié à la période Covid : il n'y a pas eu d'explosion mais plutôt un décollage quant à la reconaissance de leur type de scierie, constat majeur d'une enquête de mai 2021 [3]. Occasion de faire voler en éclat l'image vieillotte des scieries artisanales figées dans un « *décor de musée* ». Certaines se sont même lancées dans l'e-commerce et mises à vendre en ligne comme la scierie de Buchères [4] (Aube), depuis février 2021 [5].

Démarrage lent en 2020 et explosif en 2021 et 2022 : deuxième rebond

L'effet constaté d'une envie de la population d'améliorer son cadre de vie avec l'afflux dans les scieries de services en début de pandémie s'est vite transformé en un véritable phénomène, de l'Europe aux USA. Coincés chez eux par les confinements successifs, bon nombre de consommateurs ont en effet dirigé une partie de leur économie vers la rénovation de leur habitat : extension pour les uns, terrasse pour les autres par exemple.

Une consommation s'ajoutant aux 350 000 mises en chantiers de 2020 en France. L'année 2021 verra même les mises en chantier grimper à 400 000. De la même manière, le secteur de l'emballage lié aux produits de consommation alimentaire et de biens courants s'est envolé comme si les confinements successifs avaient dopé les envies de dépenser.

Philippe Poncin [6], scieur de résineux et négociant dans l'Ain, employant 15 salariés, résume la

✓ Interview

Témoignage de Jean-François Labrousse.

Pendant le Covid, nous avons fait le dos rond durant quelques mois, activité partielle déclenchée, nous avons fermé juste quelques semaines. J'étais présent à la scierie et j'en ai profité pour expédier quelques camions pour les entreprises qui continuaient à avoir pas mal de travail dans l'emballage : notamment de palettes spécifiques. Nous avons déclenché le prêt garanti par l'Etat, mais nous ne nous en sommes pas servis ! À la suite des confinements, il y a eu ces commandes dans tous les sens, déclenchées par des orientations du commerce international et une forte demande intérieure. Ces tensions sur les produits finis nous ont tous permis de remonter d'une manière inespérée nos prix de vente. Cela nous a donné énormément d'oxygène et donc du moral et de l'envie !
 Passée l'euphorie de 2021-2022, l'état du marché et de nos commandes se dégrade en 2023, dans la construction notamment. Ce n'est absolument pas l'euphorie avec le retour des bois

d'importation, avec des prix plus intéressants pour nos clients ! Dans l'emballage, le marché a fortement chuté, les commandes sont bien moins au rendez-vous depuis le mois de novembre 2022, alors que les prix ont baissé, mais restent corrects pour tout le monde. Nous avons repris nos projets d'investissement, mais il est difficile de se projeter dans l'avenir, à moyen ou long terme, avec des factures d'énergie trois à quatre fois supérieures à la normale ! Carrément de l'abus de position dominante de la part de l'État et d'EDF et même de l'entente illicite entre les différents distributeurs !
 Le moral a baissé, mais il est encore bon, sauf qu'il prend un coup à chaque fois qu'il s'agit de recruter... L'approvisionnement, en Nouvelle-Aquitaine, et plus précisément dans le Sud-Ouest, en pin maritime, se passe plutôt bien. Les bois sur pied ont une légère tendance à la baisse, là aussi la loi de l'offre et de la demande intervient. Après les incendies de 2022 dans les Landes, un volume de 100 stères de billes de qualité « bois d'œuvre » (l'équivalent de deux camions) d'une longueur de 4 m, de 30 à 50 cm de diamètre et âgées de 45, 50, 60 ans, a



Jean-François Labrousse est scieur à Préchac, au centre des Landes de Gascogne. Sa scierie compte 20 salariés, réalise 3 M€ de CA, valorise 30 000 m³ de pins maritimes à 70 % en produits d'emballage, de calage, caisserie et à 30 % en charpente sur liste. Il est ici devant les piles de sciage deux faces en pin maritime issu du Domaine d'Hostens, où 400 hectares ont été brûlés à l'été 2022.

été scié en noyaux (photo jointe) et mis en stock dans l'attente de la construction de la Maison de l'Arbre du Domaine d'Hostens d'ici deux à trois ans. Ces sciages seront repris sur le banc de scie pour les différents débits de la construction, et ainsi, on bouclera la boucle d'une transformation locale.

situation de l'époque : « *pendant la période Covid, nos salariés ont accepté de travailler ; n'oublions pas qu'ils avaient le droit de faire valoir leur droit de retrait. Ensuite, nous avons réalisé deux*

bonnes années ; beaucoup de nos clients artisans avaient un carnet de commandes avec des délais de plus d'un an. La scierie donnait des délais de 6 à 8 semaines de



fabrication ! Beaucoup trop long pour les artisans charpentier en particulier ! Le particulier a été très présent (bricolage, rénovation, amélioration de l'habitat). »

Aubaine aussi pour les grandes et très grandes scieries de production industrielle (20 % des scieries, soit près de 250, pour 80 % de la production) qui, moins taquinées par leurs consœurs allemandes et nordiques très investies à livrer des sciages à la construction américaine, se sont mises à produire à plein régime, parfois même en deux équipes. Profitant pour bon nombre d'entre elles des investissements en matériels de sciage, bienvenus pour répondre à l'explosion des commandes venant du négoce, des GSB [7] et du grand export. Cela dit, les grands groupes de sciages d'Europe (Allemagne et pays nordiques) n'ont pas ménagé leurs efforts vis-à-vis de l'export en France ! Le Commerce du Bois (LCB) [8] relève en effet des importations de sciages résineux totalisant 3,2 Mm³ en 2021 (2,6 Mm³ en 2019 et 2020). Un volume d'importation qui n'a pas contribué à équilibrer la balance

Le centre de reprise CDR 250 de LBL-Brenta installé en 2022 dans un nouveau bâtiment à la scierie Mathieu à Xonrupt-Longemer dans les Vosges (40 000 m³ de résineux), confirmant les lourds investissements réalisés par les scieries françaises. 3 millions d'€ chez Mathieu.

commerciale de la filière bois qui, sur la ligne « *sciage et connexes* », est encore très largement déficitaire avec - 837 millions d'€ en 2021.

Il convient de noter que durant cette période où les flux ont été extrêmement tendus sur la demande en produits dits techniques, BMR [9] en particulier (mais aussi panneaux OSB [10] par exemple), des prix stratosphériques ont été pratiqués avec des délais et des tarifs non assurés par les vendeurs. De fait, comme il fallait bien poursuivre les constructions commencées, bon nombre de constructeurs bois et de charpentiers sont revenus aux grandes longueurs et grosses sections en bois massif. Et où les ont-ils trouvées ? Dans les scieries de services et semi-industrielles disposant de gros bois et de grandes longueurs et surtout de scies à grumes de grande capacité. Ce que confirme Eric Cavagnon, scieur de résineux en Haute-Savoie : « *Il y a eu un retour au bois massif pour beaucoup de nos clients suite à l'envolée du bois collé et à sa rareté au plus fort du Covid. Il est monté entre 1 300 et 1 500 €/m³, et aujourd'hui redescendu presque au prix d'avant Covid, environ 800 €/m³.* »

À signaler que les exportations françaises de sciages de chêne ont fini l'année 2022 à un niveau record de 254 000 m³ ; en valeur, cela représente plus de 205 M€. Les principaux pays importateurs sont le Royaume-Uni avec 72 508 m³, la Belgique avec 32 176 m³ et l'Allemagne avec

✓ Interview

Témoignage de David Marian

Notre scierie est spécialisée gros bois en débit de charpente standard et sur liste. Nous transformons environ 18 000 m³ de résineux (sapin, épicéa, douglas, pin et mélèze). Nos clients principaux sont des négoce en matériaux (France et Europe), des industriels (charpente, emballage) et des artisans locaux. Nous vendons également aux particuliers.

Nous commercialisons, au-delà de la charpente, des bois de qualité rabotables, des bois de coffrage et d'emballage (standard et hors standard). Nous vendons également des produits finis (plancher, lambris, parquet, lames de terrasse, bardage) transformés sur place.

Le Covid a généré une suractivité qui nous a boostés pendant 3 ans. Nous avons atteint des niveaux de prix très importants et des profondeurs de carnets de commandes de plusieurs mois. Un peu de gestion compliquée à cause des absences, parfois. Globalement peu d'impact sur le travail quotidien.

Le marché européen s'est retourné il y a un an, avec pour nous, un impact significatif à partir de janvier 2023. Le prix n'a pas été le problème au départ car il n'y avait pas de besoins. Les commandes sont revenues un peu mais avec des prix en baisse.

Le marché français, malgré les inquiétudes, reste porteur. Les prix sont descendus depuis le début de l'année mais la pression reste modérée sur le sujet de la part de nos clients. Plusieurs nouveaux marchés ont été gagnés depuis le début de l'année malgré tout, car certains comportements de fournisseurs vis-à-vis de leurs clients n'ont pas été appréciés. Le marché de la rénovation semble toujours dynamique. Le niveau des commandes est satisfaisant et permet d'occuper les outils. La visibilité est revenue à quelques semaines.

Nous avons fait dans les trois dernières années environ 500K€ d'investissements (multilames de reprise, compresseur, transformateur, moulurière, cabine de traitement, séchoir sous-vide).

À moyen terme, nous envisageons un gros investissement de renouvellement du matériel (déligneuse, centre de reprise). La production d'énergie en autonomie sera une question. Le recrutement de personnel dans ce cadre est une préoccupation.

Nous sommes plutôt optimistes pour l'avenir de la filière. Nous sommes convaincus que les gros constructeurs (Vinci, Eiffage, Bouygues) ont compris et ont entrepris de basculer vers le bois. Le chantier des JO et la RE2020 marquent un tournant.

Nous sommes à la tête, en France, d'une ressource que nous sous-estimons. Les incendies du Canada



David Marian dirige la Scierie Borie qui compte 19 salariés et réalise environ 3 M€ de CA.

nous rappellent la fragilité de cet écosystème et la valeur dont disposeront les pays qui détiennent de la ressource.

Les défis sont importants pour la profession : moderniser nos outils, augmenter nos capacités (en particulier sur les bois secs, rabotés et collés) pour accompagner l'évolution des marchés. Communiquer auprès du public pour expliquer, défendre le matériau et aussi promouvoir nos métiers auprès des jeunes. Enfin, « faire filière » pour plus de cohérence, d'efficacité et faire bloc dans l'exploitation raisonnée des forêts.

Pour les affaires, il est clair que nous ne pouvons plus faire la moindre prévision sur le moyen terme. Il faut à mon sens avancer au jour le jour. Faire bien, répondre aux clients, accepter de se remettre en question pour avancer.



Lecture des deux faces des lamelles de bois sur le scanner Woodeye de Microtec. Un montant de 3,2 millions d'euros d'investissement à la scierie Margaritelli.

24 245 m³. Les exportations de sciages de hêtre avec 144 516 m³ sont en progression depuis 2020 (+29,7 % entre 2020 et 2022). Les principaux pays importateurs sont

la Belgique avec 33 606 m³, la Chine avec 22 615 m³, l'Espagne avec 18 507 m³ et l'Algérie avec 13 600 m³.

✓ Interview

Témoignage de Mickael Masson,

La traversée du Covid a été pour moi bénéfique. Elle a permis à mon entreprise de voir son chiffre d'affaires augmenter de 30 %. Cela grâce à ma capacité à pouvoir livrer les particuliers en m'adaptant à leurs demandes, toutes aussi diverses les unes que les autres. Malheureusement, dès la fin du Covid, certains n'ont pas joué le jeu et ont vite repris la bonne habitude en se servant dans la grande distribution. Pour l'état du marché actuel, il est en net recul, assez inquiétant, j'ai dû me séparer de mon employé

pour arriver à affronter cette baisse d'activité. Les commandes ne se bousculent pas, les pros attendent la rentrée de septembre et les particuliers mettent de côté leur argent pour les vacances. Seul un de mes plus gros clients m'assure un chantier marché public de plusieurs mois. La prestation de service est revenue en force depuis quelques mois, totalement inattendu mais bienvenue, des sciages toutes essences frêne, chêne, châtaignier, cèdre, cerisier..., un investissement que j'espère faire cette année, avec l'installation de mon chariot Emile Gillet. Je monte le dossier de financement en ce



Mickael Masson dirige seul une scierie de services, 200 000 € de CA, dans le Puy-de-Dôme.

moment, la banque a l'air partante.....ce sera le seul investissement. Le moral est mitigé. Je pense que le travail va reprendre courant septembre au mieux.

✓ Interview

Témoignage de Pierre Méponte

Au premier confinement, nous avons été confrontés à de nombreux clients, notamment industriels, qui ont fermé leurs entreprises et stoppé les marchés pendant plusieurs mois. Il a fallu rebondir très vite. Nous avons trouvé quasiment aussitôt de nouveaux marchés, qui ont vite comblé le « trou » que nous avions eu. Également, nous avons décidé de faire plus de ventes directes aux particuliers notamment sur les aménagements extérieurs (lames de terrasse, bardage...) et aux artisans. Pendant le confinement, les gens étaient bloqués chez eux et en ont profité pour faire des travaux. Il y a eu aussi ce regain pour les bois de pays naturellement durables : nombreux ont été les particuliers que nous avons reçus nous disant qu'ils préféreraient venir dans des scieries acheter des bois locaux et durables, sciés à leurs dimensions, et avoir un vrai conseil, au détriment des GSB. Au final, depuis le Covid, notre chiffre d'affaires a augmenté d'environ 31 %. Marchés : parquet industriel, charpente sur liste pour les monuments historiques, charpente standard pour les négoce, aménagements extérieurs, artisans et particuliers. Activité

de rabotage (lames de terrasse, bardage, charpente...). 40 % du chiffre d'affaires à l'export (Espagne, Portugal, Allemagne, Belgique, Hollande). Nos marchés depuis 1 an sont relativement stables, notamment sur l'avivé, le parquet et l'aménagement extérieur type terrasse et bardage ou la demande est toujours soutenue. Les charpentes ont légèrement diminué, on ressent un léger tassement.

Notre visibilité va jusqu'à Noël, soit environ 5 à 6 mois d'avance. Nous retombons à la visibilité que nous avions en 2019 soit avant le Covid, ce qui est très convenable. Nous revenons sur des bases plus saines selon moi.

L'énergie est un problème auquel nous avons été confrontés en fin d'année dernière. Nous avons su rebondir et traverser cette période, et nous avons renégocié nos contrats de fourniture d'énergie jusqu'à fin 2025 dans de bonnes conditions. Une des plus grosses inquiétudes à mon sens est celle de l'approvisionnement, avec la fuite des grumes en Asie d'une part, et d'autre part un phénomène grandissant d'attaques provenant de militants extrémistes écologistes. Cela dit, l'écologie doit aller de pair avec l'exploitation raisonnée. Nous devons, de notre côté aussi, arrêter les positions rigides et



Pierre Méponte dirige la scierie Méponte bois, située à Melleran, dans les Deux-Sèvres, de chêne et châtaignier, transformant 10 000 m³ de grumes / an avec 11 salariés et réalisant un CA de 2 150 000 €.

infondées mais plutôt avoir un discours constructif et coopératif entre exploitants et militants écologistes. Concernant l'emploi, toujours les mêmes difficultés de recrutement pour notre filière. Nous devons faire à mon sens une promotion plus importante de nos métiers. Cela passe par une ouverture de nos exploitations et scieries auprès de nos écoles communales, collèges, lycées... et inciter nos conseillers d'orientation à promouvoir nos métiers en insistant sur le niveau de technicité des machines et engins que nous employons aujourd'hui. Il faut redynamiser l'image de notre métier!

Contrairement aux sciages feuillus, les exportations de sciages résineux avec un volume de 823 000 m³ ont connu une baisse en 2022. La forte demande du marché français sur la première partie de l'année 2022 a incité les scieries à se recentrer sur leurs clients historiques plutôt que de chercher des débouchés à l'export. Les premiers importateurs de sciages résineux venant de France en 2022 sont la Belgique avec 246 439 m³, l'Espagne avec 177 623 m³ et les Pays Bas avec 167 249 m³.

Sur le sujet de l'exportation de sciages résineux, il est intéressant de savoir que l'Allemagne a exporté en direction des États-Unis 2 238 Mm³ en 2021 et 2 712 Mm³ en 2022, en direction de la Chine 0,689 Mm³ et vers la France 0,813 Mm³, soit au total et dans 16 pays 10 563 Mm³, soit près de la moitié de sa production de plus de 20 Mm³.

Au regard des chiffres détaillés de la production de sciages, bois sous rails et merrains, données Agreste, il est à noter que

2021 est bien une année d'augmentation de la production par rapport aux années antérieures. On relève un total de 8 757 Mm³ de sciage pour l'année 2021 et 7 756 Mm³ pour 2020, soit un écart de +1 Mm³ par rapport à 2020, soit +12,9 %.

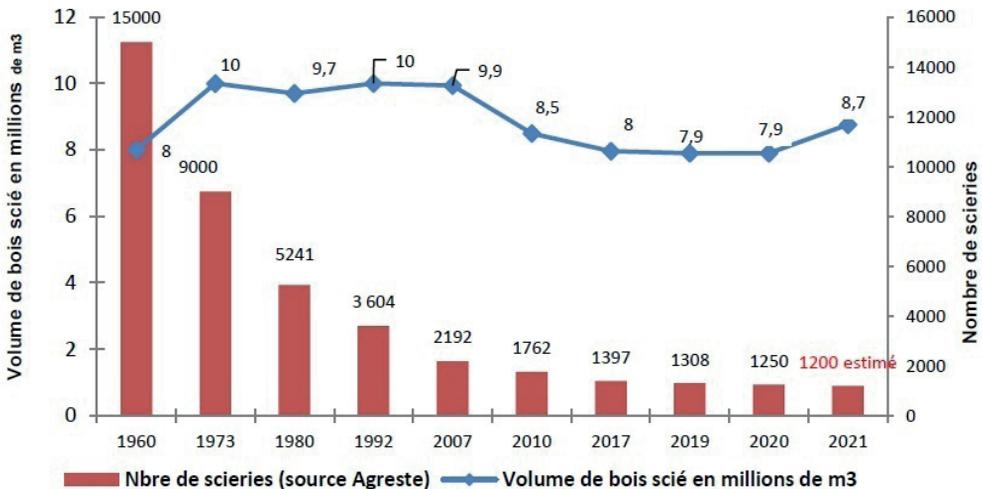
Dans le détail :

- les sciages feuillus atteignent (avec bois sous rails et merrains et bois tropicaux) 1 484 Mm³ pour l'année 2021 et 1 314 Mm³ pour l'année 2020, soit un écart de +170 000 m³, soit +12,9 %,
- les sciages conifères atteignent 7 273 Mm³ pour l'année 2021 et 6 442 Mm³ pour l'année 2020, soit un écart de +831 000 m³, soit +12,9 %.

Il convient de remonter à 2011 pour retrouver un chiffre approximatif de production à 8,8 Mm³. Cependant pas de quoi pavoiser, car le chiffre est encore très loin du seuil des 10 Mm³ tenu jusqu'en 2007, mais pas inaccessible grâce à la montée en puissance des installations. La preuve, la production moyenne par scierie

Évolution du nombre de scieries et du volume de bois scié entre 1960 et 2021.

Agreste et Observatoire du métier de la scierie



[11] est estimée en moyenne à 7 333 m³/scierie en 2021, alors qu'elle n'était que de 4 100 m³/scierie en 2007, soit presque le double en 16 ans.

C'est la confirmation aussi que si le travail est là, la scierie française dans toute sa configuration répond présente. C'est en tous les cas ce qu'ont avancé les scieurs et les fabricants de matériels en 2019 dans l'étude de l'Observatoire du métier de la scierie sur « *la scierie à 2025* » [12].

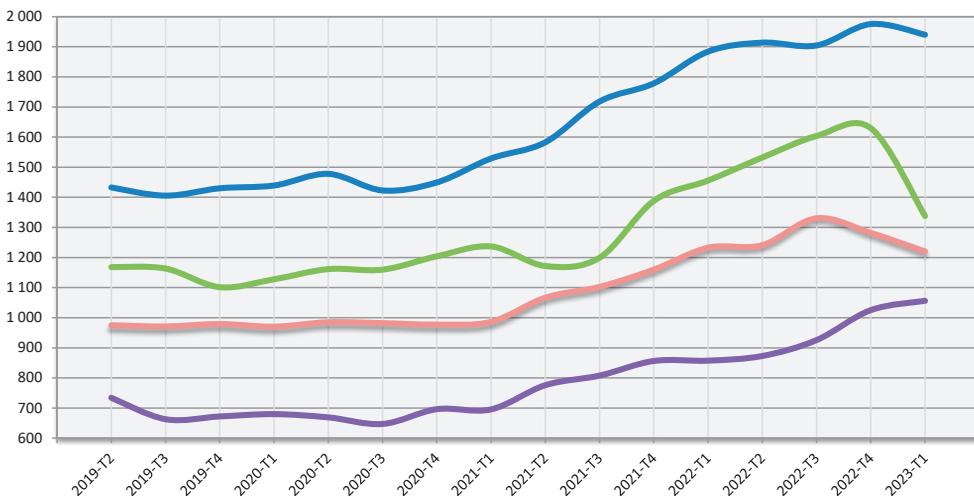
Outre le chiffre global de la production, il est intéressant d'observer la production par région en 2021. On observe pour les essences emblématiques, le chêne en particulier, qu'il y a deux régions leaders. Il s'agit de la Bourgogne Franche-Comté avec près de 153 000 m³ de sciages et le Grand Est avec près de 150 000 m³. Avec 190 000 m³ le Grand Est est le champion de la transformation du hêtre. Dans le résineux, la région Auvergne-Rhône-Alpes (AuRA) se taille la part du lion avec 1 370 000 m³

de sciages sapin-épicéa transformés, suivie de près par la région Grand-Est avec 1 032 625 m³. Le douglas quant à lui est transformé essentiellement, à raison de 487 000 m³, en région AuRA, puis en Bourgogne Franche-Comté, avec 371 361 m³.

En complément de la production de sciage, il est à noter qu'en 2021, les produits connexes (sciures, écorces, plaquettes) non destinés à la trituration progressent de 18 % en s'établissant à plus de 7 millions de tonnes. De quoi alimenter les filières énergie, sans pour autant y faire baisser les prix, notamment ceux des granulés qui, en 2022, ont connu des sommets avec des sacs de 15 kg à 13 € à l'été 2022, alors qu'ils étaient quelques mois auparavant à 6 €. Pénurie ou spéculation ? La question reste posée. Les prix, au milieu de cette année 2023 sont

Prix constatés au m³ des sciages de chêne entre 2019 et le 1^{er} trimestre 2023.
CEEB

- PLOTS BOULES choix QBA 50cm et +
- PLATEAUX SÉLECTIONNÉS choix QSA/QS1 (KD) - Découvert 18cm
- FRISES ou AVIVÉS choix QF1a 1m et +
- PIÈCES ÉQUARRIES choix QP1 25x25



retombés et s'articulent entre 7 et 8 €. Remonteront-ils ? Les mois prochains le diront.

Côté prix et marchés des sciages et au regard des courbes de tendances du Centre d'études de l'économie du bois (CEEB), on note pour le chêne des courbes de prix ascendants sur les quatre produits phares entre 2019 et début 2023 : plots de 1 400 € à 2000 €, plateaux sélectionnés de 1 000 € à 1 300 €, frise et avivés de 1 100 € à 1 600 €, pièces équarries de 700 € à 900 €. Tous les produits ont atteint des sommets au 4^e trimestre 2022 avant de redescendre sans retrouver cependant les niveaux de 2019, sauf pour les plots et les pièces équarries qui maintiennent des prix hauts.

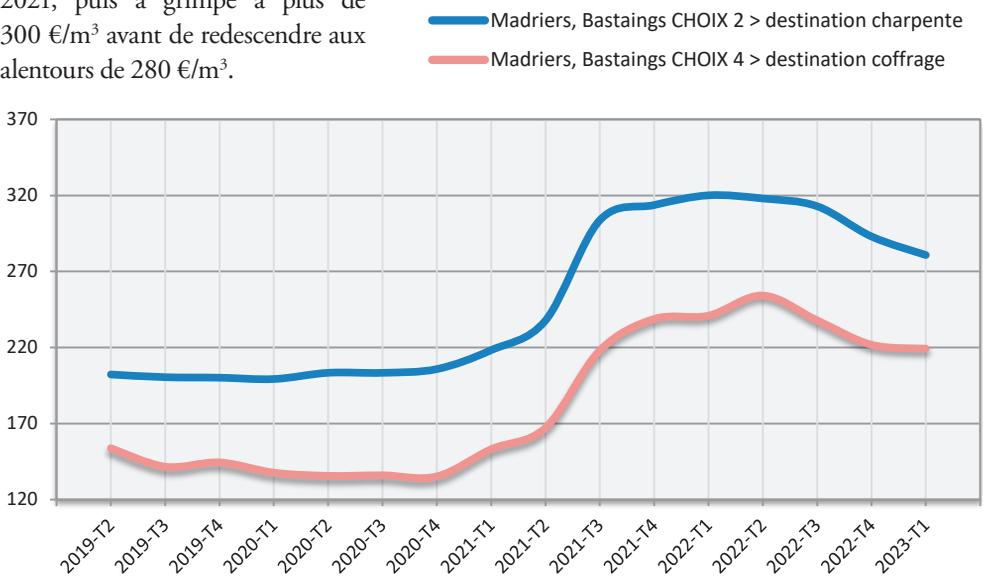
Dans le secteur du résineux et pour les produits phares madriers-bastings en sapin épicéa choix 2 destinés à la charpente, si les prix sont restés ceux de 2019, à moins de 200 €/m³, jusqu'à la fin de l'année 2020, la hausse s'est amorcée début 2021, puis a grimpé à plus de 300 €/m³ avant de redescendre aux alentours de 280 €/m³.

Le douglas, quant à lui, sur le produit phare madrier, choix 2, a été enregistré au 1^{er} trimestre 2022 à plus de 400 €/m³ avant de redescendre à 337 €/m³ au 4^e trimestre 2022, puis à 317 €/m³ au 1^{er} trimestre 2023. Un prix encore haut par rapport au 1^{er} trimestre 2020 où il s'affichait à 224 €/m³. En résumé, le prix du sciage de douglas madrier choix 2 a quasi doublé entre le 1^{er} trimestre 2020 et le 1^{er} trimestre 2021.

En amont de la première transformation euphorique en 2021-2022, quels ont été les effets sur les prix de la matière première ? La Lettre B N° 44 de l'été 2023 de la Revue de France bois forêt explique « *qu'en 2022 le prix moyen du m³ de bois français a atteint 94 €, contre 81 € en 2021 [13] et 64 € en 2020, du jamais vu depuis 2001.* »

Revue de détails des essences principales, l'essence reine, le chêne, prix moyen 271 €/m³, a bénéficié d'une forte demande de

Prix constatés au m³ des sciages de sapin-épicéa entre 2019 et le 1^{er} trimestre 2023.
CEEB



ses marchés traditionnels, tonnelerie, parquet, menuiserie, charpente, aménagement extérieur. Les prix du hêtre, 52 €/m³, se sont aussi bien comportés dépassant la moyenne des prix constatés ces quinze dernières années. Cela s'explique par les tensions sur le marché du chêne qui ont incité les clients à se reporter sur d'autres essences.

Dans le résineux, on observe aussi des hausses significatives, 34 % pour l'épicéa commun et 11 % pour le sapin pectiné, à l'exception du douglas qui lui a reculé de 2 % entre 2021 et 2022. La raison invoquée, une surestimation des besoins des scieries, elles-mêmes victimes des besoins en baisse des GSB, des négoce et de la fermeture de certains marchés de l'export dès juin 2022. Les autres résineux, en particulier l'épicéa ont été portés par la forte demande des emballeurs et d'une certaine rareté de l'essence entraînée par les attaques de scolytes.

Après les années 2022-2023 : retour aux bases de 2019 ?

L'Observatoire économique de France bois forêt dans son bilan de fin d'année 2022 dresse l'état de la charge de travail des scieries et des préoccupations des chefs d'entreprise.

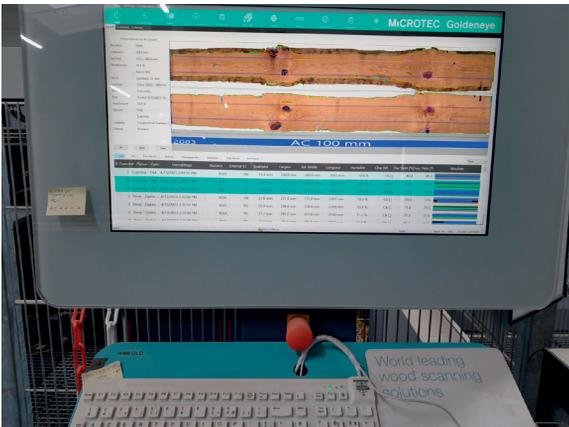
Dans le secteur du feuillu, les carnets de commandes sont remplis pour plus de 9 semaines. Les répondants admettent qu'ils se tassent légèrement mais qu'ils restent à un bon niveau. Les chefs d'entreprise sont préoccupés par la pénurie d'approvisionnement

liée à l'export des grumes (en particulier dans le chêne), les charges d'électricité et les salaires. Hervé Pépin, scieur de chêne dans l'Ain, explique que « *pendant la période Covid, la demande des clients a été sans précédent pour tous les produits et toutes les qualités. L'activité est en baisse depuis le début d'année mais reste convenable. Difficile cependant de commercialiser le 2e choix. On recommence à stocker certains produits.* »

Dans le domaine du résineux, le nombre de semaines couvertes par le carnet de commandes est de 4,4 semaines. Les carnets de commandes ont fondu de 6 semaines pour revenir au niveau d'avant Covid. Quant aux préoccupations des chefs d'entreprise, ce sont le prix de l'énergie, les salaires et le recrutement. Sans oublier comme le précise Eric Plantier de FP Bois de Mimizan, scieur landais et producteur de parquet et de lambris en pin des Landes « *un de nos plus gros problèmes : les assureurs qui ne veulent plus nous assurer !* ». Ce que confirme Philippe Poncin « *Le marché aujourd'hui se tend. Nous sommes redescendus à des délais plus raisonnables (2 à 3 semaines). Certaines incertitudes sur le carnet de commandes, le téléphone sonne moins, les commandes arrivent moins vite, moins de visibilité. Les marchés de la construction et ceux de la rénovation sont en effet en net recul, et les causes sont multiples : coût des matériaux, coût de la main d'œuvre, coût de l'énergie, taux bancaires qui ne cessent d'augmenter et coût de la vie, tout simplement.* »



Ligne de délignage automatique ultra rapide EWD, après scannage Microtec, chez FP Bois à Mimizan. De plus en plus de scieries automatisent leur chaîne de production.



Dans les préoccupations des scieurs s'ajoutent, depuis le printemps 2023, la baisse importante des mises en chantier. Le ministère de la Transition écologique, en effet, indique que, mesurées sur douze mois entre mi-2022 et mi-2023, les mises en chantier seraient en repli : 343 600 logements, soit 11,1 % de moins

Ecran de visualisation du scannage Microtec chez FP Bois.

(- 42 700) que pendant les douze mois précédents. Un retour au niveau de 2019 ? Situation préoccupante lorsque l'on sait que le besoin de logements neufs en France est estimé à 500 000 par an. Les causes de cette morosité sont mises sur le compte de la hausse des taux de crédit, la frilosité des banques et bien sûr l'inflation des coûts de la construction. Un état inquiétant confirmé par Eric Plantier « *si la période Covid a été exceptionnelle et historique en termes de charge de travail, nous constatons une baisse de la demande depuis 2-3 mois avec des niveaux bas assez préoccupants.* » Marc Siat confirme : « *un niveau de commandes en chute, nous sommes inquiets pour la fin d'année et pour l'année 2024.* »

S'il y a quelques raisons de s'alarmer devant le marché de la construction qui s'érode, globalement la scierie ressort plus forte des années post-Covid. Quelques pistes permettent d'envisager positivement le futur proche des scieries.

Nicolas Douzain, directeur de la FNB, estimait à l'assemblée générale de décembre 2022 que « *les scieries ont investi près d'un milliard d'euros au cours de ces dix-huit derniers mois [14]* ». Ce que confirme Hervé Lauriot, dirigeant de LBL Brenta « *les scieries de production veulent gagner en productivité en automatisant, mécanisant, robotisant et informatisant, mais aussi en produisant plus avec le personnel en place. Sans parler d'une recherche de motorisation moins énergivore. Quant aux scieries de services, elles veulent amener de la valeur ajoutée*

et se diversifier. » Cela dit, le fabricant bourguignon de matériel de scierie se demande « *si les scieries pourront toujours s'approvisionner avec la sécheresse, les incendies et les attaques parasitaires !* ». Une remarque qui tombe à point. À la vente de Champagnole du 20 juin 2023 [15], en effet, Jimmy Equenot [16] expliquait qu'après la flambée des cours de début 2022, la fièvre est retombée mais que le taux de mortalité du sapin évolue très vite, « *un volume de sapins dépérissant estimé à 600 000 m³ a été enregistré à fin mars 2023 et 70 % de bois marqué actuellement sont secs* ». L'agent de l'ONF parle d'une crise pour le massif du Jura comparable à celle de l'épicéa scolyté. Après les Vosges, une crise sanitaire se profile-t-elle dans le Jura ? Dans les Vosges justement, à la vente de Gérardmer du 21 juin 2023, la moitié des articles résineux secs issus des coupes sanitaires ont été retirés en séance. Une situation comparable en Haute-Savoie signalée par Eric Cavagnon, scieur de résineux à Val-de-Chaise qui se demande « *si, avec le réchauffement climatique, les forêts, même en Haute-Savoie, pays de montagne, ne sont pas en train de mourir au regard des dépérissements constatés ?* ». Une préoccupation qui est aussi celle de Marc Siat qui indique « *une inquiétude à long terme sur l'état des massifs forestiers victimes de sécheresses à répétition.* »

Avec le scénario d'une arrivée massive de bois secs et parasites par le scolyte qu'advient-il ? Resteront-ils en France pour y être transformés ou partiront-ils en Chine où les moyens de

transformation sont plus artisanaux (matériel des années soixante vu dans de nombreuses vidéos), et donc moins agressifs (pas de slabber, pas de canter...) pour des bois déjà dégradés et surtout où les normes (s'il y en a ?) sont moins contraignantes qu'en Europe, tant dans l'emballage que dans la charpente ! La FNB signalait, au sujet des bois scolytés dans sa lettre du 8 octobre 2020 [17] « *Attention au double effet scolyte : afflux de grumes à bas coûts momentané qui amène une rarefaction et une augmentation des coûts à moyen terme.* »

Pour revenir aux investissements de ces dernières années en scierie, Fabien Iffrig, responsable du marché francophone pour Microtec, spécialisé dans la digitalisation intégrée à la production industrielle de sciage précise « *que l'industrie du sciage s'est considérablement développée dans les solutions de haute technologie. Certaines scieries utilisent des systèmes de mesures les plus performants au monde : scanner tomographique pour reconnaître les particularités internes du bois rond, scanner pour la qualité visuelle en sortie de ligne de sciage permettant ainsi de classer les avivés automatiquement.* »

Aux projets d'investissements très nombreux axés principalement sur la modernisation des lignes de sciages, l'acquisition de séchoirs et de lignes d'usinage et de collage, la valorisation des connexes, l'amélioration des conditions de travail par l'acquisition de trieurs et d'empileurs, la mise en place de scanner, le traitement du bois... il convient d'ajouter, parmi

quelques acquisitions de scieries, celles faites par les deux leaders de la scierie française :

- le groupe Monnet-Sève a acquis les trois entités du groupe BGA à Saint-Paul-de-Jarrat en juin 2021. Dix millions d'euros ont été investis afin de moderniser l'outil de production,
- le groupe Siat a investi 10 millions d'euros dans la remise à niveau et la diversification de ses deux scieries tarnaises de Brassac et de Labruguière acquises en fin d'année 2020.

En conclusion

Si les scieurs se plaignent presque tous de la difficulté à recruter de la main-d'œuvre qualifiée, du coût prohibitif de l'énergie, d'une gestion du personnel de plus en plus compliquée, sans parler des approvisionnements en matière première de plus en plus complexes, il convient de rester sur une note positive en citant les mots de Marc Siat. Pour l'industriel alsacien, « *le bois a de beaux jours devant lui. La RE 2020 [18] nous pousse. Nous pouvons connaître des crises, mais la tendance pour le long terme est bonne, le tout est de fabriquer les produits qui conviendront* ». Pierre Méponte, scieur de feuillus dans les Deux-Sèvres ajoute : « *le moral est plutôt bon. Quoi qu'il arrive il faudra toujours du bois, et d'autant plus avec les enjeux climatiques de demain, c'est une matière naturelle, durable et renouvelable et qui trouvera toute sa place dans la construction et dérivés, au détriment de certains autres matériaux.* »

Ajoutons que le gouvernement a annoncé le mercredi 12 juillet 2023, lors d'un Conseil national de la Transition écologique à Paris [19], une augmentation de 66 % du budget annuel de MaPrimeRénov, dispositif phare d'aide à la rénovation des logements, qui sera porté de 2,4 à 4 milliards d'euros pour 2024. Une bonne nouvelle qui devrait redonner du cœur à l'ouvrage aux scieries, et en particulier à toutes celles qui travaillent pour le secteur de la rénovation. Une autre bonne nouvelle est arrivée pour le domaine du sciage du chêne, le 12 juillet 2023, en effet, le ministère en charge de l'Agriculture a officialisé la prolongation jusqu'en 2025 de l'accord de filière chêne créé l'an dernier en réponse aux tensions que rencontrent les transformateurs sur le marché des approvisionnements et réfléchit à l'opportunité d'étendre la réflexion à d'autres essences [20].

Le malheur des uns, les incendies dans la forêt canadienne estimés à 15,6 millions d'hectares au 30 août 2023, créant un manque de sciage destinés aux États-Unis, pourrait recréer les flux de 2021 venant de l'Europe. Du travail en perspective dans le résineux pour les scieries allemandes, suédoises, finlandaises, autrichiennes et françaises.

La crise du Covid et l'impact sur le secteur du sciage ont mis en évidence qu'il importait de resserrer les liens entre les membres de la filière dans les territoires, de revenir aux produits locaux avant d'avoir le réflexe négoce et produits d'importation. C'est en tout cas l'enjeu et la philosophie

✓ Interview

Témoignage de Jean-Christophe Montmartin, dirigeant une scierie de résineux siégeant à la Talaudière dans la Loire et président de l'association Bois des Territoires du Massif Central (BTMC).

L'association BTMC a été créée en 2017 en vue de valoriser la ressource forestière et les savoir-faire de la filière bois du Massif central. À l'initiative des communes forestières et sur le modèle de Bois des Alpes, elle regroupe quatre collèges (entreprises, élus, partenaires et prescripteurs). La France possède de riches massifs forestiers avec une filière qui s'organise mais qui, malgré tout, importe plus de la moitié de ses besoins en bois. Pourquoi utiliser du bois d'Autriche ou de Suède pour des ouvrages sur nos territoires par des charpentiers européens ? Les adhérents de BTMC sont majoritairement des acteurs de la première et de la seconde transformations, mais également des bureaux d'études et des architectes. Ce sont aujourd'hui 50 adhérents ou en cours de certification sur 22 départements. L'association est animée par une coordinatrice, deux chargés de mission et une chargée de communication. L'équipe est soutenue par le bureau resserré composé des différents collèges et par

le président. La certification a deux jambes. Si BTMC a pour mission d'accompagner les entreprises vers la certification, le travail des communes forestières en amont consiste à rencontrer et convaincre les maîtres d'ouvrage du Massif Central de construire en bois local par des boucles locales de la filière. Leur rôle est déterminant pour faire comprendre aux élus les enjeux et les atouts, en termes de retombées locales, à inscrire BTMC dans les marchés publics. L'union fait la force. Nos associations sont issues du même modèle hormis des particularités pour Bois du Jura et Bois de Chartreuse. Aussi, nous voulons nous rapprocher en vue de mutualiser par exemple des outils conçus par certaines certifications (comme l'application « Bois Local » qui permet de tracer la réalisation d'un ouvrage de A à Z), résoudre des problèmes communs, avoir une communication élargie sur des sujets communs. Chaque association garde les spécificités de son territoire mais travaille au bien de tous. Nous apprenons à nous connaître et nos échanges sont désormais réguliers. Avant d'être bois local, nous sommes bois français. Chaque initiative, permettant au bois français de se développer et de reprendre des parts de marchés, est bonne. Nous avons conclu des partenariats avec Bois de France comme avec Fibois



Aura notamment. Nous siégeons respectivement à nos conseils d'administration. Le but étant d'être complémentaires avec nos différences entre marque ou label et certification. « Faire travailler ensemble » des acteurs qui souvent ne se connaissent pas, notamment des scieurs, est tout l'enjeu et la philosophie de BTMC. La méconnaissance des acteurs entre eux, scieurs et charpentiers, par exemple, conduit souvent le charpentier à passer par un négoce (approvisionné la plupart du temps par les gros faiseurs français ou européens) alors que la scierie près de chez lui peine parfois à remplir son carnet de commandes. BTMC pousse modestement la première transformation à se moderniser et à adapter ses sciages à la demande actuelle et de demain. La crise des bois d'importation en 2021 a beaucoup contribué à l'investissement de matériels notamment pour le séchage et le collage. Les scieurs s'équipent et se structurent pour être prêts à répondre en bois local et français.

des certifications développées dans plusieurs régions depuis le début des années 2010.

[1] 350 000 m³ de produits finis/an,
120 000 tonnes de granulés/an,
100 camions transportant 5 000
à 6 000 m³ de résineux/jour.

Source : Siat, saga d'une famille de
scieurs à Urmatt-Bas-Rhin, août 2021.
<https://www.dalsaceetdailleurs.com>.

[2] Données Observatoire du métier
de la scierie d'après celles de l'Agreste.

[3] Voir l'article « *La scierie de services,
un acteur majeur du monde rural* »,
dans la Forêt Privée n° 379/2021.

[4] Le site Internet
www.scieriedebucheres.com

[5] Voir l'article « *La scierie de Buchères
mise sur la vente en ligne* » dans Le Bois
International du 6 mai 2020.

[6] Scierie Poncin. Val-Revermont.
Chiffre d'affaires 2022 : 3 600 000 €.
Clientèle locale en % du CA :
artisans charpentier 50 %, négoce 25 %,
industriels 10 %, particuliers 15 %.
Débit sur liste principalement (sapin,
épicéa, douglas, mélèze, pin). Négoce
de bois tels que terrasse, bardage,
lamellé-collé, contrecollé, OSB, lambris,
etc. . . Rayon d'action : essentiellement
la région Rhône-Alpes.

[7] Grande surface du bricolage.

[8] Le Commerce du Bois (LCB)
est l'association professionnelle
des entreprises françaises du commerce
national et international des produits
bois : importateurs de bois, raboteurs,
agents et négociants spécialisés.

[9] Bois massif reconstitué dit bois en barre
destiné à la charpente.

[10] L'OSB (ou Oriented Strand Board)
est l'appellation anglaise du panneau
de lamelles orientées. Ce matériau

résulte de l'assemblage de plusieurs
lamelles de bois sous forme de couches
successives. Appellation courante :
Triply.

[11] Production moyenne par scierie
en 2007, soit 2192 unités :
10 Mm³ = 4 100 m³/scierie.
Production moyenne par scierie en
2021, soit 1200 unités (chiffre estimé) :
8,8 Mm³ = 7 333 m³/scierie.

[12] Voir l'article « *Quelles perspectives
pour la scierie française à l'horizon
2025* » dans La Forêt Privée
n° 372/2020.

[13] Estimation réalisée à l'issue de
60 ventes organisées dans l'hexagone
de bois issus de forêts privées.

[14] Aidé par les fonds France Relance en
faveur de la filière bois à hauteur de
100 millions d'Euros (source : L'usine
nouvelle 28 juillet 2021).

[15] Voir l'article « *Le sapin en souffrance
dans l'Est* » dans Le Bois international
des samedis 1^{er}, 8 et 15 juillet 2023.

[16] Dirige le service bois pour l'ONF
de Bourgogne Franche-Comté.

[17] Commentaire extrait des présentations
faites par différents intervenants lors de
la « *International Softwood Conférence
2020* ».

[18] La RE2020 est la future réglementation
environnementale des bâtiments neufs.
Il s'agit donc de préparer les bâtiments
qui seront les lieux de vie des Français
pour les décennies à venir : un quart
des bâtiments de la France de 2050
ne sont pas encore construits. Source :
Ministère de la Transition écologique.

[19] <https://www.lunion.fr>

[20] « *Approvisionnement : l'accord chène
prolongé jusqu'en 2025* »,
www.leboisinternational.com/
premiere-transformation,
12 juillet 2023.